

## LE POISSON COMBATTANT

Par M. MARCEL DAGRY

---

De tous les poissons d'aquarium, il en est peu qui jouissent, auprès des amateurs, de la vogue des Combattants (genre *Betta*) ; elle s'explique fort bien par la beauté et les mœurs remarquables de ce poisson.

Il appartient à la famille des Labyrinthidés dont les représentants ont, au-dessus de la chambre branchiale, une cavité spacieuse, creusée dans le crâne, où se contournent et s'enchevêtrent des lames richement vascularisées qui constituent un organe respiratoire complémentaire. Ceci permet à ces habitants des eaux douces de la zone torride, dont la teneur en oxygène dissous est souvent très faible, de suppléer à son insuffisance par utilisation directe de l'air atmosphérique. Ils viennent aspirer cet air à la surface, le déglutissent et l'emmagasinent dans le labyrinthe où l'eau retenue le dissout, ce qui le rend assimilable.

Ce privilège permet à un des poissons du groupe : l'Anabas, de circuler hors de son élément, de quitter, par exemple, une mare qui s'assèche pour une autre mieux pourvue. Il facilite au Combattant la construction de son curieux nid de bulles.

Le genre *Betta* comprend, aujourd'hui, treize espèces distinctes qui abondent dans les Indes orientales. La plus commune au Siam, qui est aussi la plus belle, est *Betta splendens* REGAN dont le nom vernaculaire est *Pla-Kad*. Elle mérite bien son épithète latine ; sans conteste, c'est l'as des poissons d'ornement.

Les premiers spécimens connus en France furent importés par JEUNET, en 1893 ; et ces petits animaux, dont la longueur, de la pointe du museau à la naissance de la caudale, ne dépasse guère 4 centimètres, sont restés longtemps rares et très chers. Jusqu'à ces dernières années, il était courant que les sujets de choix se vendissent de 150 à 200 francs le couple. Maintenant, les prix ont sensiblement diminué ; toutefois les exemplaires de tous points parfaits ne se rencontrent pas fréquemment et font toujours prime.

Inutile de donner une description détaillée du Combattant, dont une planche en couleur donne une représentation fidèle.

C'est le mâle qui est splendide, à raison de ses amples nageoires d'opulent coloris. Toutefois, sa livrée n'est pas toujours somptueuse. Quand le poisson est au repos ou maintenu à une température relativement basse, il paraît terne ; la teinte générale est brunâtre, avec, occasionnellement, quelques zébrures. Mais lorsque, l'eau étant tiède, l'ardeur amoureuse ou combative de l'animal vient à être excitée, on assiste à une véritable métamorphose. Le corps se fonce, devient phosphorescent, arborant des nuances magnifiques pourpres, vertes, bleues ; les opercules se détachent en rouge foncé, les yeux brillent d'un éclat singulier ; mais, par dessus tout, les nageoires se dressent, se déploient, se parent des couleurs de l'arc-en-ciel, formant comme une auréole ondulante, irisée, dont les yeux ont peine à se détacher, tant est prenant le charme du Combattant, quand il déploie toutes ses séductions.

La femelle, plus petite, est plutôt modestement vêtue, ses nageoires sont peu développées. C'est que son rôle n'est ni la lutte, ni la parade ; elle se confine dans sa fonction reproductrice.

L'observation de la fraye, de la confection du nid, de la garde de la ponte est passionnante.

Pour s'y adonner dans des conditions favorables, il convient de ne mettre en présence que des sujets parvenus à complète maturité sexuelle.

On a la certitude que le mâle est à point lorsqu'à la surface du bac le renfermant, on remarque une écume épaisse. Quant à la femelle, le gonflement de son abdomen et la saillie de l'orifice génital sont indices certains que la ponte est proche.

Quand deux poissons prêts à la fraye sont réunis dans le même aquarium, ils se teignent simultanément de leurs plus vives couleurs, agitant leurs nageoires. Puis commencent les assauts du mâle contre la femelle au cours desquels cette dernière a fréquemment à pâtir ; car elle se rend seulement après une résistance qui dure de 18 à 20 heures, et lui vaut d'être souvent blessée et parfois mutilée.

Entre temps, le mâle aspire de l'air, et, engluant la bulle de mucus visqueux, la recrache. Répétant persévéramment cette manœuvre, il constitue une sorte de radeau d'écume blanchâtre à l'abri duquel s'effectuera l'incubation des œufs.

Après quinze à vingt passes durant lesquelles le mâle, frôlant la femelle, la couchant sur le côté et se mettant en travers sur son corps, cherche à provoquer la ponte, le moment décisif arrive. Aux mariages blancs succèdent les véritables accouplements, qui se répètent pendant deux ou trois heures. Le mâle étreint la femelle, qui a cessé toute réaction, en se contournant de telle sorte que sa tête appuie sur l'un des flancs tandis que, de la queue, il pèse sur l'autre. Des alternatives de fortes pressions et brusques détentes déterminent l'expulsion par saccades des œufs mûrs, qui, immédiatement fécondés, se dispersent dans tout l'aquarium.

On voit alors les père et mère se précipiter sur ces œufs, les happer et les porter sous le nid de bulles, auquel ils s'accolent.

Ce travail de ponte, suivi de la récolte du frai, se renouvelle jusqu'à la délivrance complète, ce qui demande deux ou trois heures (1).

Le nombre des œufs varie de 200 à 700 suivant la taille de la mère.

Aussitôt la ponte terminée, le mâle recommence à chercher noise à cette dernière ; pour peu qu'elle se rebelle, il la tue sans aucune pitié. Le plus prudent est donc de séparer les époux. Il est vrai que si le père ne défendait pas sa progéniture, la mère aurait tôt fait de s'en repaître. C'est pour éviter cette catastrophe que le mâle monte une garde vigilante, écartant du nid de bulles tous les intrus.

On ne voit pas pour quel motif le père, qui n'est pas hors d'état de s'alimenter et gober, par exemple, des larves de moustiques, respecte les œufs dont sa compagne est friande. Et, cependant, il les prend dans sa bouche, les y garde quelques instants pour les enduire de la mucosité qu'il sécrète et les rejette avec des bulles d'air incluses. Cette opération se réitère jusqu'à l'éclosion ; de la sorte, les œufs sont l'objet de soins constants sans lesquels ils ne viendraient pas à bien. Car, si le mâle est enlevé, les œufs abandonnés tombent pour la plupart au fond de l'aquarium et meurent. Ceci tient à ce qu'au bout d'un certain temps les bulles qui les allègent cessent d'être adhésives.

L'éclosion a lieu relativement vite. En 48 heures, lorsque la température est maintenue à 26° C., les petits commencent à sortir. L'incubation peut se prolonger encore une journée si la chaleur est moindre.

Ces minuscules alevins ont encore besoin de leur père, car ils sont incapables de nager au tout premier début de leur existence, leurs pectorales étant insuffisamment développées ; ils flottent à ce moment, comme auparavant les œufs, soutenus par l'écume dont ils sont englués et que le mâle renouvelle. Au bout de trois à quatre jours ce père vigilant cesse sa faction devenue sans objet. On peut l'enlever, mais ce n'est pas indispensable, car il ne mange pas ses petits tant qu'il reste en leur compagnie. Il en irait autrement si, après quelques jours de séparation, on le réunissait à eux ; il semble que l'instinct paternel soit aboli par l'absence.

Les alevins de Combattants, longs, à leur naissance, d'environ 3 millimètres, commencent à s'alimenter au bout de trois à quatre jours ; leur nourriture se compose d'infusoires. Très voraces, ils se développent vite, arrivant quelquefois à la longueur d'un centimètre au bout d'un mois. Ce premier mois est, pour l'élevage, la période critique, la mortalité pouvant atteindre ou dépasser 50 %.

---

(1) Il semble, toutefois, qu'il y ait deux séances de ponte séparées par un intervalle d'une semaine environ, les œufs de chacun des ovaires ne parvenant pas simultanément à maturation.

Par la suite, les petits poissons s'attaquent aux larves aquatiques, à celles de moustiques notamment ; leur croissance est rapide.

Quand ils atteignent deux mois, mâles et femelles se laissent distinguer par les nageoires abdominales, plus grandes chez le mâle qui est aussi mieux coloré. Dès ce moment l'instinct querelleur se manifeste ; le pisciculteur agira prudemment en séparant ses élèves qui, autrement, se mordent et se font des blessures qui ne guérissent pas toujours.

A quatre mois, si le développement a été normal, la maturité sexuelle est acquise.

Il vient d'être question de l'humeur batailleuse qui a valu son nom au Combattant. Elle s'affirme quand le mâle monte la garde devant le nid de bulles dont il écarte la femelle et tous autres prédateurs. Mais, en Europe, où le Combattant est un animal de luxe qu'on ne se lasse guère de contempler, on se garde bien de l'exciter à la lutte. Il n'en va pas de même au Siam où l'espèce abonde ; là, les indigènes prennent plaisir à suivre les péripéties des duels acharnés que se livrent les mâles mis en présence. Chaque canton a son champion et, les jours fériés, des matches sont organisés, prétextes à des paris parfois très élevés. Quand les enjeux sont suffisants, la séance commence. Les partenaires sont d'abord mis en présence, isolés dans des bocaux de verre qu'on amène au contact. Ils s'aperçoivent, s'observent, s'animent, déployant leurs nageoires, dressant leurs opercules, se parant de leurs plus brillantes couleurs. Pendant ce temps, les spectateurs continuent à miser, passionnés à ce point qu'ils jouent quelquefois leurs femmes et même leurs enfants. Enfin, quand « rien ne va plus », les Combattants sont mis aux prises dans le même bocal et s'attaquent aussitôt avec furie, fonçant l'un sur l'autre, se saisissant aux nageoires dont les lambeaux voltigent autour d'eux, se lardant de coups, se crevant les yeux.

Après une lutte brutale, sans merci, généralement brève, qui, parfois, ne dure qu'une demi-minute, l'un des adversaires tombe sur fond, épuisé, mort... Mais le vainqueur ne vaut souvent guère mieux que le vaincu et ne lui survit que quelques heures.

Ces distractions cruelles ne sont heureusement pas prisées dans nos pays où elles seraient d'ailleurs fort dispendieuses. Les pisciculteurs d'ornement ne demandent au Combattant que des satisfactions d'ordre esthétique ; ce poisson magnifique les dispense généreusement, car il suffit de troubler quelque peu sa quiétude pour l'émouvoir et, par là, l'inciter à prendre, sans qu'il ait à pâtir, ces attitudes et ces couleurs qui font de lui le plus charmant des hôtes de l'aquarium de salon (1).

---

(1) Plusieurs des observations relatées sont empruntées à un intéressant article d'un ichthyologiste siamois : M. LUANG CHOOLA : — Some observations on the breeding of fighting fish ; *The Journal of the Siam Society ; Natural history supplement*, — tome VIII, fascicule 2, p. 91. — Times Press ; Bangkok, 1930.